

sons augmentent d'intensité et plusieurs boucoulades se produisent dans la foule au passage des représentants de l'Inde et de la Birmanie dont les ornements apportent comme une vision de monde oriental.

De son côté, la reine Mary a quitté à 10 h. 13 Malborough House pour l'abbaye. La reine mère, accompagnée de la reine Maud de Norvège, est l'objet sur tout le parcours du Mall et de Whitehall de manifestations extrêmement chaleureuses. A cette heure, le ciel s'éclaircit et la journée s'annonce belle.

Le départ du roi et de la reine

Cependant, massif et chargé d'or, le cortège royal a été sorti des écuries du palais dans la grande cour.

Peu après, les grandes portes sont ouvertes et le roi et la reine, revêtus de leurs robes d'apparat, entourés des officiers de la maison royale en grand uniforme, descendant dans le hall central. Tandis que les souverains attendent dans le hall le premier cortège transportant la princesse royale, les princesses Elisabeth, Margaret-Rose et Lord Agelle, s'ébranlent et passent sous l'arche dorée de la grande grille. Les gracieuses petites filles, sagement assises, sont longuement acclamées.

Un second cortège suit, portant les duchesses de Gloucester et de Kent, revêtues de manteaux d'hermine et coiffées de tiaras de diamants étincelants.

Dans la cour du palais, à 10 h. 30, le signal de départ du cortège royal est donné. Peloton après peloton, les cavaliers aux cuirasses étincelantes sous le soleil qui s'est maintenant montré, sortent de la cour et descendent le Mall à petite allure.

Enfin, sous les acclamations qui emplissent l'air et semblent ne plus devoir cesser, trainé par les « Windsor Greys » encaçadrent les valets en chapeaux de

note et habits écarlates et que conduisent des portillons à perruques pointées, eux aussi vêtus d'écarlate, le cortège royal franchit l'arche centrale.

Le roi porte la toque de velours cramoisi bordée d'hermine et, comme la reine, est revêtu d'un manteau de velours et d'hermine. De chaque côté du cortège, marchent gravement, hallebarde sur l'épaule et dans leur archaïque costume tudor, les yeomen de la Garde.

Derrrière le cortège royal échevauchent le duc de Gloucester, en uniforme écarlate de major général, et le duc de Kent dans la tenue de gala de capitaine de vaisseau. Suivent deux autres membres de la famille royale portant, comme les ducs, les insignes de l'ordre de la Jarretière.

Les aides de camp de tous les services de terre et de mer défilent ensuite. Puis viennent les carrosses des membres de la suite du roi et de la reine. Enfin, fermant la marche, des contingents à cheval et à pied de l'armée métropolitaine et des forces des Dominions.

L'émotion des souverains

Un crescendo d'enthousiasme a marqué le passage du cortège de Buckingham Palace à l'abbaye de Westminster. Whitehall avait fait une ovation magnifique à M. et Mrs Baldwin. Ce sont des acclamations frénétiques qui accueillent les petites princesses.

Sur les tribunes, les hommes se découvrent et tout le monde se lève pour saluer la famille royale. Le passage du cortège royal souleva une tempête de cris délirants. La Reine sourit au peuple et le Roi pâle, regarde droit devant lui, ému par cette vibrante réception.

Le cortège passé, les spectateurs s'empoussent de prendre quelques rafraichissements et de se dégourdir les jambes sur la canassée, avant de reprendre leur place et d'écouter l'office de Westminster relayé par les hauts parleurs.



Le roi est couronné par l'archevêque de Canterbury.

Le cortège royal défile sous la pluie

Cependant que les dernières phases de la cérémonie se déroulaient dans l'abbaye de Westminster, les troupes du cortège qui avaient « bivouaqué » dans les rues avoisinantes, se préparaient au défilé du retour.

Les groupes sont groupés cette fois de la totalité des contingents des Dominions et des colonies, actuellement en garnison à Londres, qui sont venus prendre position aux alentours de l'abbaye.

A 12 h. 30, la première portion du cortège s'ébranle. Chevaux caracolant et hommes marchant au pas cadencé au seul rythme des tambours.

Viennent d'abord 108 hommes des unités coloniales noirs et malais Birmanes; puis des hommes de Rhodesie du Sud, 142 fantassins sud-africains, 93 Néozélandais, de gigantesques Australiens, 296 Canadiens.

La métropole reparait avec les uniformes gris-bleu de 418 hommes de la Royal Air Force. Viennent ensuite les 300 hommes du contingent indien.

La foule extrêmement attentive a presque cessé ses acclamations, toute son émerveillement devant cet extraordinaire défilé.

Défilent maintenant des détachements de services sanitaires, du génie, des chemins de fer, de l'armée territoriale, une compagnie de chaque régiment de la garde, plusieurs pelotons à cheval représentant les différents corps de ligne.

Enfin, fermant la marche, un détachement des marines en bleu sombre et casqués de liège blanc et deux mille hommes de la flotte, de la réserve navale et de la réserve volontaire navale.

En tête du cortège proprement dit, qui quitte l'abbaye à 14 h. 15, viennent les laudateurs des premiers ministres et des chefs de colonies avec leur escorte. M. Stanley Baldwin, qui se trouve ainsi être le dernier, est accueilli par les mêmes acclamations qu'au départ.

Les membres de la famille royale et plus particulièrement les deux petites princesses qui ont pris place aux côtés de la reine Mary, sont salués par d'immenses diamants.

Le temps s'est peu à peu assombri et la pluie commence à tomber.

Puis, ce sont les officiers d'ordonnance indiens du Roi, les aides de camp et le cortège royal où les souverains sont remontés après avoir pris une légère collation.

Ils sont accueillis par des ovations qui dépassent toute imagination.

Le Roi et la Reine répondent avec grâce à l'hommage sans cesse renouvelé de leurs sujets.

Vient enfin la longue file des écuyers, suivants, aides de camp et officiers, la marche étant fermée par plusieurs pelotons de Lifeguards et bersagliers.

De nombreuses hautes interpellations d'internautes défilent afin de permettre aux carrosses et laudateurs de rejoindre le contingent militaire.

La pluie se transforme en une averse diluvienne et les soldats sont contraints de revêtir leurs manteaux à mi-parcours. Cependant, les tempêtes ne diminuent en rien l'enthousiasme des spectateurs.

L'enthousiasme de la foule

C'est au milieu des manifestations indescriptibles que s'effectue le trajet du retour dans des rues bordées d'une masse serrée de spectateurs, flanquées de mâchons où s'étagent des balcons faits de barres de métal et de planches recouvertes de tentures multicolores et où s'agitent des mains brandissant des programmes, agitant des mouchoirs, des chapeaux et même des parapluies.

Les toits de Northumberland Avenue, enfantine qui s'enfile sans cesse et les sults en grandes vagues joyeuses.

Dès que le cortège est passé, les enfants quittent leurs positions avec autant d'ordre qu'à l'arrivée et sont bientôt tous dirigés vers leurs écoles respectives.

Plus loin, dans Pall Hall, les acclamations forment un feu nourri du commencement du cortège jusqu'à la fin. Dans les tribunes des clubs, on agite mouchoirs, chapeaux et charpes.

Au palais

Lorsque à 16 h., le cortège royal apparaît devant le palais de Buckingham, et que la foule peut distinguer le Roi et la Reine, une longue clameur s'élève qui ne commence à décroître que plusieurs minutes après l'entrée des souverains à l'intérieur du palais. Puis l'immense marée humaine débordant les ordons du service d'ordre, déferle en vagues ininterrompues contre les grilles dorées du palais.

La foule se répand à travers la capitale

Dès la dissolution du cortège, la foule libérée des barrières et des consignes policières, se répand dans les rues, en quête d'impressions nouvelles.

C'est d'abord une ruée vers les maisons de thé, café, pâtisseries du West End qui, en un instant, sont envahies.

Bien souvent de ceux qui avaient assisté au défilé ne s'étaient alimentés depuis hier soir que de quelques sandwiches emportés dans les poches des hommes et les sacs des femmes.

Cependant, malgré la pluie, pour beaucoup qui revêtent leurs parapluies, tant dans les parcs que sur les bancs, quelques stands, nombreux sont ceux qui s'emploient à réparer leur suit sans sommeil et à faire provision d'énergie nouvelle pour ne pas regretter leurs demeures sans avoir à leur tour parcouru le trajet du cortège royal.

Les rues ont un aspect insolite, vu l'absence quasi complète de véhicules et l'afflux de curieux déambulant d'un air harassé.

Les seules voitures admises dans le périmètre qui revêt le défilé sont celles de la circulation sont celles des personnalités ayant participé à la cérémonie, quelques rares taxis, les automobiles de la police, celles des ambulances et du matériel rouge des pompiers.

A certains endroits, l'embouteillage est à son comble. Des queues immenses se forment à l'arrière des hôtels. L'une d'elles, près de Trafalgar Square, où la foule était particulièrement dense, avait, à 17 h., près d'un demi-kilomètre de longueur.

Des cordons de police canalisent des

Tout un peuple en liesse

Dans la soirée, les Londoniens donnent libre cours à leur joie.

Les illuminations des bâtiments publics et des boutiques du centre projettent leurs feux tricolores sur la foule qui, après s'être dispersée, s'accroît d'heure en heure et dont l'enthousiasme ne se laisse pas abattre par la pluie interminable.

Levant le palais de Buckingham, dont la masse violemment éclairée par des projecteurs, se découpe puissamment sur le ciel noir, le terre-plein est couvert de manifestations bruyantes habituelles d'un peuple en joie. Le moindre incident est l'occasion d'une nouvelle explosion de gaieté.

D'innombrables taxis et voitures particulières, généralement pavées aux couleurs patriotiques, se succèdent dans les principales artères. Les joyeux jurons qui les occupent se saluent au passage par des « hurrah » qui se prolongent dans une clameur assourdissante.

L'une des manifestations les plus nouvelles de cette fête consiste à s'installer dans les tribunes et d'y acclamer les passants, de préférence les soldats et les célèbres « Bobbies » (agents de police).

Dans Hyde Park, rendu cependant quelque peu inhospitalier par l'ombellité, la foule a envahi les pelouses. Dans le coin des traiteurs, les militants des causes les plus impopulaires sont remplacés par des créateurs d'occasion qui incitent les passants à la joie.

Dans les grands hôtels et « Night clubs », la danse bat son plein.

Le reportage parlé, filmé et écrit de la cérémonie

Londres, 12 mai. — Par l'information, le film, la radio, un effort sans précédent a été accompli pour rendre compte du couronnement. Près de 4000 journalistes anglais et étrangers, ont été mobilisés à cette occasion, agences et journaux ont rivalisé d'ingéniosité, pour faire parvenir au monde, dans le plus

Les à-côtés de la journée

L'hommage du roi au soldat inconnu

Avant la cérémonie du couronnement, une couronne de roses rouges a été déposée par M. Thomas Coka, aide de camp du roi, dans l'abbaye de Westminster, sur la tombe du Soldat inconnu.

Un pénible accident

Londres, 12 mai. — Parmi les quelques événements qui sont venus assombrir la journée de ferveur et de réjouissances nationales, le plus tragique a été certainement le mort de la petite Charmian Hamilton Russell, âgée de 4 ans, fille de l'honorable Gustavus Lascelles Hamilton Russell, qui a succombé après avoir fait une chute dans la cage d'un ascenseur.

Son père, fils aîné du vicomte Boyne et neveu du comte de Harewood, s'était rendu à l'abbaye de Westminster, accompagné de Lady Hamilton Russell, après avoir fait conduire la petite fille chez Lord Bersted, dans Carlton Gardens, d'où elle devait assister au défilé du cortège royal.

Peu après l'accident, cinq docteurs étaient mandés d'urgence; mais leurs efforts s'avèrent impuissants, et l'enfant succomba bientôt dans les bras de ses parents revenus en toute hâte de l'abbaye.

Près de dix mille personnes indisposées

Le nombre des personnes atteintes pour des indispositions et accidents divers, traitées par les ambulances de St-John, s'élève à 9.533, parmi lesquelles 162 ont dû être hospitalisées.

A Saint-James Square, un homme d'un certain âge, atterré dans un remous de la foule, s'est affaissé sur le sol et a succombé peu après.

Au cours d'une rixe, une personne a été tuée et trois autres grièvement blessées

Londres, 12 mai. — Une rixe au cours de laquelle une personne a été tuée et plusieurs autres blessées, s'est produite mercredi matin de bonne heure, cependant que la foule commençait à prendre ses positions sur le parcours du cortège. Trois personnes ont été transportées à l'hôpital.

La plus vieille femme d'Angleterre plante un chêne commémoratif

A Taunton, dans le comté de Somerset, les célébrations du sacre ont été marquées par la plantation d'un chêne commémoratif par Mrs Emma Cook, âgée de 106 ans, est la plus vieille femme d'Angleterre.

Mrs Cook, qui a vécu sous six règnes, se souvient de trois couronnements.

Remarquablement ingambe pour son grand âge, elle a poussé la terre sur les racines de l'arbre à vigoureux développement. Puis elle a écrit sur un étiquette de félicitations aux souverains.

Trente-deux naissances

Jusqu'à 18 heures, on signalait la naissance, dans les maternités de Londres, de 32 bébés qui recevront, comme il est d'usage, les prénoms du Roi ou de la Reine. Une douzaine de ces nouveaux-nés sont venus au monde pendant la cérémonie du sacre.

Au château de Candé

Tours, 12 mai. — De nombreux journalistes sont venus à Monts, dans l'espoir de recueillir quelque détail intéressant sur ce que fut la journée de mercredi au château de Candé. Mais aucun détail ne fut révélé.

M. Rogers, porte-parole du duc de Windsor, qui communique chaque jour l'emploi du temps des hôtes du château, s'est même refusé aujourd'hui à toute déclaration de ce genre.

Les journalistes anglais qui se trouvent actuellement à Monts ont suivi la radiodiffusion de la cérémonie.

A l'heure du sacre, ils se sont levés et ont entonné le « God save the King ».

Les félicitations de Léopold III

Bruxelles, 12 mai. — A l'occasion du couronnement, le Roi a envoyé aux souverains le télégramme suivant: « Je forme les vœux les plus chaleureux pour la félicité de votre règne, le bonheur de la famille royale et la grandeur de l'empire. Je m'associe de tout cœur à l'algèresse de la nation britannique. — Léopold. »

Le silence de la presse italienne

Rome, 12 mai. — Les journaux italiens gardent le silence le plus complet sur les fêtes du couronnement de Londres. L'agence Stefani, seule, publie une dépêche de 11 mots ainsi conçue: « Ce matin, eu lieu le couronnement du roi George d'Angleterre. »

Le premier message de George VI à ses peuples

La journée du couronnement s'est terminée pour les peuples britanniques par une manifestation du rapprochement des sujets du roi George VI entre eux, sous la forme d'une radiodiffusion à laquelle a participé la totalité de l'empire, et qui s'est terminée par un discours du roi-empeur à ses peuples.

Les premiers ministres ont répondu à la fois des divers pays de l'empire parlant les uns de Londres, les autres des territoires les plus lointains, ont apporté leur hommage au roi-empeur et à la reine.

Le roi George VI a prononcé son discours d'un salon de Buckingham-Palace. La reine Elisabeth et les autres membres de la famille royale écoutaient dans une autre pièce du palais.

C'est de tout cœur, a commencé le souverain, que je vous parle ce soir. Je suis, supervisant, un roi nouvellement couronné n'a pu parler à tous ses peuples le jour de son couronnement. Jamais la cérémonie d'élévation de couronnement n'a eu une signification aussi grande.

En effet, les Dominions sont maintenant libres et sur pied d'égalité avec le vieux Royaume. Ce matin j'avais l'impression que tout l'empire était véritablement réuni dans l'enceinte de l'abbaye de Westminster.

Je me réjouis de pouvoir maintenant vous parler à tous, où que vous soyez, et de saluer de vieux amis dans des pays lointains et, comme je l'espère, de nouveaux amis dans ces parties de l'empire où je n'ai pas eu la chance d'être.

La reine et moi gardons toujours dans nos cœurs l'inspiration de cette journée. Puisse-t-on être toujours dignes de la bonne volonté que je suis sûr de vous voir nous entourer au seul de notre âge. De tout mon cœur je vous remercie, que Dieu vous bénisse.

M. Henry Simond expose les raisons de son départ de l'Echo de Paris

Paris, 12 mai. — On lit dans l'Echo de Paris, sous le titre: « Ma démission »: « M'étant trouvé en complet désaccord avec mon conseil d'administration sur des questions qui mettaient en jeu tout à la fois mon autorité de directeur et l'avenir du journal, j'ai considéré que ma dignité et mon devoir me commandaient de me démettre de mes fonctions à l'Echo de Paris. »

Ce n'est pas sans un profond chagrin que je me prépare à quitter, dans quelques jours, un journal dont j'ai été l'un des fondateurs et dont depuis la mort de mon père, en 1900, j'ai assumé seul la direction et l'exploitation. Je ne puis confirmer ma démission sans adresser à mes collaborateurs, qui m'ont manifesté tant de dévouement et d'intérêt, le témoignage que j'éprouve en me séparant. Je vous aussi remercier les lecteurs et abonnés qui, pendant tant d'années, ont témoigné à l'Echo de Paris, une fidélité inébranlable et qui sont toujours cotisés dans le défenseur spirituel et national. — Henry Simond

La cérémonie à Westminster

Dans le même temps, les arrivées à l'abbaye de Westminster se sont succédées sans interruption, depuis les premières heures du matin.

A 11 h. 30 arrivent le roi George et la reine Elisabeth.

Un tonnerre de vivats éclate. Les souverains sourient et saluent la foule de la main, puis pénètrent dans l'annexe, où l'on procède aux derniers préparatifs. Après un bref arrêt, le cortège se reforme et pénètre dans l'abbaye.

La présentation du roi

Les souverains prennent place dans les fauteuils d'apparat, à droite de l'autel. L'archevêque de Cantorbéry, précédé du roi d'armes et accompagné du lord chapelain, du lord grand chambellan, va aux quatre angles de l'estrade du trône et, d'une voix forte, dit quatre fois: « Je vous présente le roi George. Indubitablement votre Roi. Aussi, vous tous qui êtes venus ici pour lui rendre hommage et service, le voulez-vous faire? »

Toute l'assistance crie alors d'une seule voix: « Dieu protège le roi George! Les trompettes sonnent dans l'église. Les évêques, qui en ont charge, portent alors sur l'autel la Bible, la patène et le calice. Le doyen de Westminster pose sur l'autel les autres « regalia ».

L'investiture

A ce moment commence le rite de l'investiture: « Per annulum et baculum », c'est-à-dire l'acte par lequel le roi va épouser son peuple.

L'archevêque passe l'anneau royal à l'annulaire de George VI, puis lui remet le sceptre à la croix et le sceptre à la colombe.

Pendant ce temps, selon un droit héréditaire, le lord du manoir de Morkap passe le gant à la main du roi et lui salue de bras.

L'archevêque prend dans ses mains la couronne de saint Edouard, prononce une prière, puis la pose doucement sur la tête de George VI. Il est 12 h. 30.

L'hommage

En cet instant, toutes les lumières s'allument. Une clameur lumineuse s'élève: « God save the King! (Dieu protège le Roi) ».

Les pairs et rois d'armes mettent leur couronne; les trompettes sonnent et, dehors, les canons tonnent.

Le chœur chante l'hymne de sir Alfred Davies: « Sois fort et montre-toi un homme ».

Le sacre

Après le chant du « Credo », de Byrd, le roi et la reine se tournent vers le sacre, commence, au chant du « Veni Creator ».

L'archevêque dit une prière, appelant la bénédiction du Seigneur sur le roi George et pose la main sur la sainte ampoule, pendant que le chœur chante un passage des « Rois », relatif au sacre de Salomon. La musique en fut écrite par Haendel, pour le couronnement de George II et est jouée depuis à tous les couronnements.

Le roi ôte son manteau de velours rouge garni d'hermine et apparaît en courte tunique de satin pourpre. Il pose sa toque de velours et va s'asseoir sur le siège de saint Edouard, face à l'autel. Un drap d'or est tendu au-dessus de lui. L'archevêque fait avec l'huile que lui présente dans une cuiller le doyen de Westminster, une croix sur chacune des paumes du roi, puis sur sa poitrine et enfin sur le sommet de sa tête.

— De même, dit-il, que Salomon fut oint et consacré roi par Sadok le prêtre et par Nathan le prophète, soyes de même oint et béni et sacré roi des peuples que le Seigneur votre Dieu vous a donné de gouverner.

Devant le souverain agenouillé, l'archevêque dit une nouvelle prière. Le roi se lève encore et le doyen de Westminster lui met une sorte de surplis en baïstie, la « super-tunica », longue tunique de drap d'or et le baudrier également doré. Ces vêtements rappellent le caractère spirituel du roi d'Angleterre. Le lord grand chambellan touche les talons du roi avec les épées de saint Georges, puis replace les épées sur l'autel.

A 13 h. 26, l'archevêque tend au roi l'épée d'Etat, qui avait été précédemment déposée en grande pompe sur l'autel. Le lord grand chambellan attache l'épée au baudrier. Le souverain s'étant rasé, l'archevêque lui dit: « Avec cette épée, faites régner la justice, arrêtez l'iniquité, protégez la sainte Eglise de Dieu et défendez les veuves et les orphelins, restez ce qui s'éleva, maintenez ce qui est restauré, punissez le mal, redressez les torts, assurez l'honneur. »

George VI se lève, retire son épée et

La communion

Puis vient la communion. Les espèces sont présentées aux souverains agenouillés sur les marches de l'autel.

L'offrande suit aussitôt. Une croix en or, un lingot d'une livre d'or sont remis à l'archevêque par le Roi. La Reine fait des dons identiques. Les souverains sont reconduits à leur chaise.

Puis le Roi, précédé des porteurs d'épées, se dirige vers la chapelle de saint Edouard, derrière l'autel.

La Reine, suivie par la porte nord. Là, face au petit autel, le Roi remet à l'archevêque le sceptre surmonté de la colombe et les épées d'or.

Couronne impériale en tête, drapé dans le grand manteau de velours pourpre, il se dirige ensuite à la foule. Il est follement acclamé, qui est restauré, punissez le mal, redressez les torts, assurez l'honneur.

Puis les souverains prennent quelques instants de repos dans l'annexe de l'abbaye.

Le silence de la presse italienne

Rome, 12 mai. — Les journaux italiens gardent le silence le plus complet sur les fêtes du couronnement de Londres. L'agence Stefani, seule, publie une dépêche de 11 mots ainsi conçue: « Ce matin, eu lieu le couronnement du roi George d'Angleterre. »

M. Henry Simond expose les raisons de son départ de l'Echo de Paris

Paris, 12 mai. — On lit dans l'Echo de Paris, sous le titre: « Ma démission »: « M'étant trouvé en complet désaccord avec mon conseil d'administration sur des questions qui mettaient en jeu tout à la fois mon autorité de directeur et l'avenir du journal, j'ai considéré que ma dignité et mon devoir me commandaient de me démettre de mes fonctions à l'Echo de Paris. »

Ce n'est pas sans un profond chagrin que je me prépare à quitter, dans quelques jours, un journal dont j'ai été l'un des fondateurs et dont depuis la mort de mon père, en 1900, j'ai assumé seul la direction et l'exploitation. Je ne puis confirmer ma démission sans adresser à mes collaborateurs, qui m'ont manifesté tant de dévouement et d'intérêt, le témoignage que j'éprouve en me séparant. Je vous aussi remercier les lecteurs et abonnés qui, pendant tant d'années, ont témoigné à l'Echo de Paris, une fidélité inébranlable et qui sont toujours cotisés dans le défenseur spirituel et national. — Henry Simond

Le silence de la presse italienne

Rome, 12 mai. — Les journaux italiens gardent le silence le plus complet sur les fêtes du couronnement de Londres. L'agence Stefani, seule, publie une dépêche de 11 mots ainsi conçue: « Ce matin, eu lieu le couronnement du roi George d'Angleterre. »

M. Henry Simond expose les raisons de son départ de l'Echo de Paris

Paris, 12 mai. — On lit dans l'Echo de Paris, sous le titre: « Ma démission »: « M'étant trouvé en complet désaccord avec mon conseil d'administration sur des questions qui mettaient en jeu tout à la fois mon autorité de directeur et l'avenir du journal, j'ai considéré que ma dignité et mon devoir me commandaient de me démettre de mes fonctions à l'Echo de Paris. »

Ce n'est pas sans un profond chagrin que je me prépare à quitter, dans quelques jours, un journal dont j'ai été l'un des fondateurs et dont depuis la mort de mon père, en 1900, j'ai assumé seul la direction et l'exploitation. Je ne puis confirmer ma démission sans adresser à mes collaborateurs, qui m'ont manifesté tant de dévouement et d'intérêt, le témoignage que j'éprouve en me séparant. Je vous aussi remercier les lecteurs et abonnés qui, pendant tant d'années, ont témoigné à l'Echo de Paris, une fidélité inébranlable et qui sont toujours cotisés dans le défenseur spirituel et national. — Henry Simond